

Cie.
Philippe
Saire

SMOKE

DISPOSITIF 7



THÉÂTRE SÉVELIN 36
DU 11 AU 22 SEPTEMBRE 2024

Equipe artistique

Conception : Philippe Saire

Chorégraphie : Philippe Saire en collaboration avec l'interprète

Interprète : David Zagari

Création sonore : Stéphane Vecchione

Création fumées et lumières : Antoine Friderici

Création costumes : Isa Boucharlat

Réalisation costume lapin : Scillia Illardo et Karine Dubois

Direction technique : Guillaume Pissembon

Construction : Hervé Jabveneuve, Midi XIII

Teaser :

<https://vimeo.com/949818853/b70291b5d1?share=copy>

Première :

- Du 11 au 22 septembre 2024 au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne.

Calendrier

ME 11 - 19h30 Première

JE 12 - 19h30

VE 13 - 19h30

ME 18 - 19h30

JE 19 - 19h30

VE 20 - 19h30

SA 21 - 19h00

DI 22 - 18h00

Tournée :

- Du 10 au 17 février 2025 au Grütli (Genève) – Dans le cadre du Festival Antigél
- Saison 2025/2026 au Centre Culturel Suisse à Paris.



Notes d'intention

Genèse : Ether, Dispositif 4

Dans la foulée des premiers Dispositifs et après de nombreuses recherches techniques, nous mettions au point en 2018, le Dispositif 4 et la pièce qui en résultait : Ether. La recherche portait sur une maîtrise de la fumée (par définition très complexe sur les plateaux), nous avons alors élaboré une scénographie très particulière qui rendait cela possible.

Un duo évoluait alors dans la pièce, et une narration m'avait paru indispensable. J'ai pu être à l'époque assez satisfait de l'histoire relationnelle qui se tissait au fil de la chorégraphie, mais je pense avec le recul que c'était une fausse piste. L'avoir revue ensuite en tournée m'a conforté dans cette sensation. Cette narration m'a comme distrait du potentiel incroyable des images qui étaient générées et méritent de se déployer encore davantage.

SMOKE, nouvelle pièce de la série des Dispositifs

Une scénographie qui permet une maîtrise étonnante de la fumée, la contenant dans une perspective de deux murs en point de fuite, un mur poreux lui permettant de passer au travers, un système d'aspiration et de ventilateurs qui finit d'en assurer le contrôle. Si la maîtrise de la technique est un élément essentiel de ce genre de projet, ce qui importe finalement, c'est ce qu'elle arrive à générer et comment elle peut s'avérer être ici un interlocuteur dans la création.

Des images somptueuses qui se jouent de la technique: cascades de fumée coulant comme du lait, nappe rendant le sol immatériel, nuages et nuées bousculés par le vent, bourrasques, frémissements... Le système convoque toute une cosmogonie, et le corps mis en présence se confronte à la force et l'évanescence des éléments, comme pris et emportés par ces derniers. Avec ce renversement, la fragilité initiale de la fumée prend au final une force d'évocation alors que le corps, solide et palpable de l'interprète, entre en dialogue avec elle.

Smoke est bien une nouvelle pièce qui ne cherche pas autant à raconter, mais installe un réel dialogue, de personne à matière, entre les mouvements de l'interprète et ceux de la fumée ; qui donne une attention particulière au rythme, et permet aussi au spectateur d'entrer dans la contemplation d'images d'une puissance étonnante et au corps qui y est confronté.

Une première session de répétitions vient d'avoir lieu, en avril-mai 24, et des éléments se sont précisés. Pour pouvoir gagner en liberté dans la suite de la pièce, il nous est apparu important de pouvoir identifier rapidement le personnage.

Le choix s'est porté sur un individu qui travaille dans un parc d'attractions (destiné à divertir les gens). Il s'en évade et se retrouve coincé dans un autre espace, sorte de point de fuite s'ouvrant sur un nouveau public auquel il est exposé. La scénographie revêt alors l'apparence de l'espace mental du personnage : il est comme coincé entre l'envie de disparaître et le devoir faire face. La présence récurrente de la fumée va renforcer cette sensation de confusion et son envie de fuite.

Au final, il prend le pas sur la situation et décide d'orchestrer lui-même sa disparition.

Réemploi

Un nouvel emploi d'une scénographie existante : pas pour « corriger » une erreur, mais bien parce que le potentiel de cette scénographie est tel que je me dois de la revisiter. Je me sens un peu comme un peintre, qui aurait laissé une toile de côté pendant quelques temps, insatisfait sans trop le savoir, et la reprend pour la remanier radicalement.

C'est une chose assez nouvelle et étrange pour moi d'avoir la sensation d'être passé ainsi à côté de quelque chose, et cela force à l'humilité propre lors de tout acte créatif, fait de doutes et d'essais. L'idée a mûri que je fasse une autre pièce dans le même Dispositif. C'est devenu indispensable.

Même si ce n'est pas la raison première, je me dis qu'il y a aussi un aspect écologique à cette démarche : on va reprendre une scénographie existante, la réutiliser, lui donner une seconde vie. Ça me plaît aussi de penser le projet sous cet axe.

Et, pour faire un parallèle, il y a aussi une sorte d'écologie des idées (et ce n'est pas parce qu'elles viendraient à manquer) : là aussi, partir d'un même projet visuel, mais en revisiter son sens, ses priorités, tout remettre sur la table.

En tant que programmeur, j'ai vu beaucoup de pièces avec un fort potentiel, mais qu'il aurait fallu pouvoir remanier, déconstruire et reconstruire pour arriver à un résultat satisfaisant, plutôt qu'à chaque fois, laisser filer des possibles pour passer à tout autre chose. Eh bien ça y est, j'y suis pour une de mes propres pièces !

Philippe Saire, chorégraphe

Danse, mouvement, présence

Le processus veut que ce soit réellement le dispositif qui propose et que le corps, lui, soit en dialogue. **La fumée est un partenaire du mouvement.** Nous allons poursuivre encore la recherche de ce que sa fragilité impose au mouvement, à ses rythmes et dynamiques. Et, en contrepoint, ce que le mouvement, lui, peut déformer, créer, ou détruire.

Ce sont ces lignes directrices qui vont impacter l'écriture de la danse.

Résistance à l'air matérialisé, évanescence ou forte matérialité, lenteur, traces du dessin des bras, souffles, fausse immobilité, fulgurances que l'on doute d'avoir vu. Les mots qui viennent pour parler du mouvement sont de cette nature, ils traduisent des états de corps, qui vont bien entendu prendre forme, mais pas partir des formes.



Corrélations

Un espace scénique en point de fuite et un jeu avec la fumée. Ces deux aspects ont en commun de traiter visuellement de la disparition et de l'indétermination, respectivement par un éloignement accentué et par le trouble de l'image par la fumée. Par leur effet conjugué, le corps en mouvement y acquiert une matérialité nouvelle et incertaine.

Nuages et fumée sont des éléments iconiques de l'imaginaire individuel. Nous restons fascinés par le mouvement des nuages, leur course dans le ciel, le soleil qui s'accroche à eux à la tombée du jour, l'orage à venir qui assombrit d'un seul coup.

Dans le domaine des arts visuels, les nuages nourrissent des siècles de peinture, entourent les créatures célestes, menacent les paysages.



« Est-ce un sujet que l'étude des images fuyantes ? Les images de l'imagination aérienne, ou bien elles s'évaporent ou bien elles se cristallisent. Et c'est entre les deux pôles de cette ambivalence toujours active qu'il nous faut les saisir. Le mot nuage est tout de suite preuve de cette ambivalence du réel et de l'imaginaire. Le lecteur en fera immédiatement ce qu'il voudra : une vue ou une vision, une réalité dessinée ou un mouvement rêvé. Ce que nous lui demandons, c'est de vivre non seulement cette dialectique, ces états alternés, mais de les réunir dans une ambivalence où l'on comprend que la réalité est une puissance de rêve et que le rêve est une réalité. Hélas ! l'instant de cette antichambre est court. Il faut avouer que bien vite on voit ou que bien vite on rêve. On est alors ou le miroir des formes ou l'esclave muet d'une matière inerte.»

L'air et les songes, Gaston Bachelard

« Chose curieuse, il ne m'arriva pas une seule fois, devant ces magies liquides ou aériennes, de me plaindre de l'absence de l'homme. »

Baudelaire.

« Et ce qui s'est amassé là-haut, attiré par la force de la terre, se précipite aussi avec fureur en orages, se déploie et se disperse comme des légions. Destinée active et passive de la terre! Mais élevez vos regards avec l'image: la parole descend, car elle décrit; l'esprit veut monter où il demeure éternellement. »

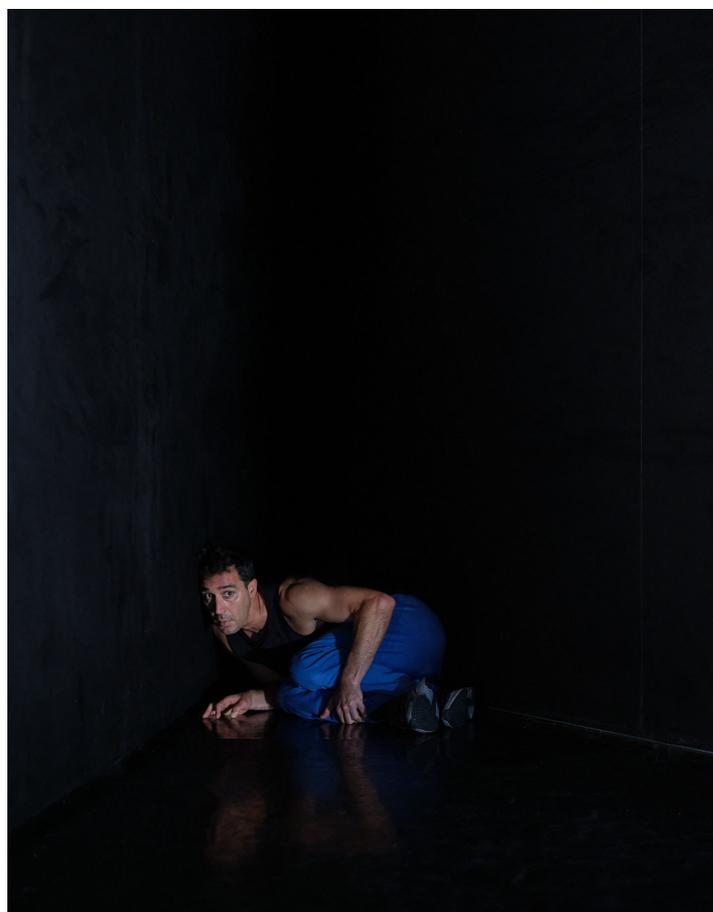
Goethe

Dans *Jour de Fuite*, solo créé en 2003, l'idée de fuite était abordée comme ce qui nous pousse à nous absenter de ce que nous avons nous-mêmes construit.

Christophe Gallaz avait alors écrit un très beau texte pour ce solo. Remis dans un contexte différent, il y revêt une nouvelle actualité :

« On ne sait pas de quelle nuit nous venons, ni vers laquelle nous allons. (...) On ne sait pas si l'air nous dilate ou nous consume. On ne sait pas si nous devons bouger ou rester immobiles. On ne sait pas si nous devons nous montrer ou nous cacher. On ne sait pas si nous devons chanter ou nous taire. On ne sait pas si nos gesticulations sont l'expression de la vaillance ou de la terreur. On ne sait pas si nos actes sont des convulsions.

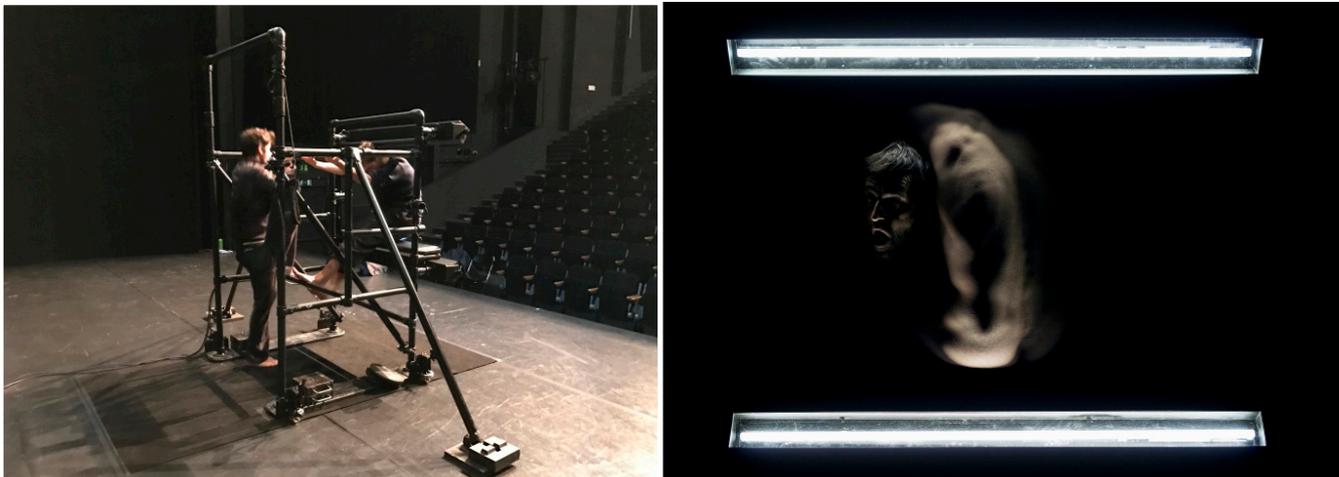
On ne sait pas si les murs qui nous entourent sont ceux d'un refuge ou d'une prison. On ne sait pas si le sol est un pan du ciel. On ne sait pas si nos congénères nous veillent ou sont absents. On ne sait pas s'ils nous observent ou sont aveugles. On ne sait pas s'ils nous aiment ou s'ils nous trompent. On ne sait pas si nous avons besoin d'eux pour être seuls. On ne sait pas s'il faut conserver nos traces ou les effacer. On ne sait pas si nous sommes fatigués ou si nous allons mourir. (...) On ne sait pas si le souffle qui nous emporte dans la mort est né du vide ou fomenté par les dieux. Ne pas le savoir est sans effet sur ceux qui nous suivent. Ils continuent.»



© Philippe Weissbrodt

Les Dispositifs

En parallèle à des pièces qu'on pourrait appeler « de plateau », le désir de Philippe Saire d'embrasser des formes plus plastiques l'a conduit à la création de la série en cours Dispositifs, regroupant des pièces courtes qui mobilisent un vocabulaire visuel puissant. Les six premiers volets (*Black Out*, *NEONS*, *Vacuum*, *Ether*, *Salle des Fêtes* et *Velvet*), qui ont connu un succès international, ont permis d'élaborer et de préciser quelques principes de bases de la série.



Vacuum (2015) — © Philippe Weissbrodt

Au départ, il y a un renouvellement de l'espace scénique avec une proposition scénographique forte. Dans *Black Out* (2011, presque 200 représentations à ce jour), le mouvement des danseurs dessine des formes dans une matière noire et le public est placé en surplomb. *NEONS* (2014) se caractérise par un espace mouvant et recomposé par la manipulation de la lumière par les danseurs. Pour *Vacuum* (2015), il y a une réduction drastique de l'espace de jeu — on y voit deux danseurs flotter littéralement entre deux tubes de néon placés horizontalement. Dans *Ether* (2018), le duo évolue dans un espace scénique en point de fuite, où deux murs forment un genre d'entonnoir enfumé. Dans l'espace circulaire de *Salle des Fêtes* (2021), deux danseurs masqués dansent avec des ballons de fête aux motifs pop. *Velvet* (2022) présente trois personnes confrontées à une série de rideaux de scène suspendus qui prennent vie.

Alors qu'en danse les plateaux nus sont souvent privilégiés afin de maximiser les possibilités d'occupations physiques, ici ce sont les contraintes spatiales qui sont explorées, et desquelles émergent la spécificité de chaque pièce.



Black Out (2011) — © Philippe Weissbrodt

Biographies

Philippe Saire

Né en 1957 en Algérie, il y passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris.

En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse. Une trentaine de créations ont vu le jour et plus de 1'800 représentations ont été données dans plus de 200 villes à travers le monde.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. En 2013, le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse » de l'Office fédéral de la culture.

Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?, Cartographies, Black Out comptent parmi les travaux qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquérir puis de renforcer une notoriété au-delà des frontières suisses.

Elle s'est régulièrement produite dans des expositions, galeries d'art, jardins, espaces urbains et autres lieux extérieurs à la scène. Conduit de 2002 à 2012, le projet Cartographies mêle par exemple performances en ville de Lausanne et création vidéo.

Plus récemment, ce goût pour l'expérimentation est au cœur des Dispositifs, série de pièces proche des arts

visuel. Dans Black Out (2011, environ 200 représentations), le mouvement des danseurs·ses dessine des formes dans une matière noire et le public est placé en surplomb ; NEONS (2014) montre un couple se mouvant dans un jeu de noir et de lumière ; Vacuum (2015) voit deux danseurs flotter littéralement entre deux tubes de néon placés horizontalement ; dans Ether (2018), un duo évolue entre volutes de fumées dans un dispositif en point de fuite ; Salle des Fêtes (2021) joue avec des ballons gonflés à l'hélium dans un espace circulaire. Velvet (2022) présente trois personnes confrontées à une série de rideaux de scène suspendus qui prennent vie.

Vacuum a donné lieu à une déclinaison Jeune public, Hocus Pocus (2017), qui a allègrement passé le cap des 300 représentations.

David Zagari

Après une formation de danseur contemporain au CNSMD de Lyon, David Zagari a collaboré avec Philippe Saire (CH), Thierry Smits (BE), le Ballet de St.Gallen (CH), Jorge Garcia (BR), DA MOTUS! (CH), Gisella Rocha (CH), Willy Dorner (AU), Jemima Hoadley (UK), Annie Vigier et Franck Apertet (FR), Rahu LaMo / Géraldine Chollet (CH) et Pierre Rigal (FR). De 2010 à 2014 il crée plusieurs performances sous la recherche « Gender Matters & Physical Exhaustion » en collaboration avec Alessandra Coppola. Ses intérêts envers la performance le poussent à réaliser en 2011 un post master en arts performatifs à a.pass à Anvers, et en 2014 un master en Espace Urbain à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles. En 2015 il fonde la résidence d'artistes Hypercorps qu'il dirige jusqu'en 2019. En 2023 il crée le solo Le Piquet, premier volet d'une série d'invitations à des plasticien·nes à collaborer sur des spectacles. Il est artiste associé au théâtre Sévelin 36 de 2024 à 2026.

Isa Boucharlat

Après une formation de costumière à Paris dans le cadre de diverses productions, Isa Boucharlat s'installe à Genève en 1991 où elle commence une collaboration avec Bernard Meister au Théâtre du Grütli qui durera jusqu'en 1998. Elle collabore régulièrement avec Denis Maillefer, Oskar Gomez Mata, Antoine Jaccoud, Muriel Imbach et Philippe Saire.

Stéphane Vecchione

Il s'est formé au Conservatoire de Lausanne, à la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Corinne Rochet et Nicholas Pettit. Il est par ailleurs membre du groupe Velma, avec lequel il a reçu le prix « Jeunes Créateurs Musique » de la Fondation vaudoise pour la promotion et les créations artistiques.

Stéphane Vecchione a créé les musiques des plusieurs pièces de Philippe Saire : Je veux bien vous croire, Black Out, La Dérive des continents (pièce dans laquelle il est aussi interprète), NEONS Never Ever, Oh ! Noisy Shadows, Vacuum, Ether, Velvet et Comment retenir sa respiration.



@ Philippe Weissbrodt

Depuis la fondation de la Compagnie Philippe Saire en 1986, 1'800 représentations ont été données dans plus de 200 villes à travers le monde.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

Plus d'informations sur
www.philippesaire.ch



© Philippe Weissbrodt

Relations presse

Luisa Daniel

luisadaniel@hotmail.com

+41 79 744 47 32

Diffusion, production & communication

Joao Salgado

joao.salgado@philippesaire.ch

+41 79 101 06 07

La Compagnie est au bénéfice d'une convention avec la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud.

Ce spectacle est soutenu par la Loterie Romande, la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, la Fondation Françoise Champoud, la Fondation Ernst Goehner et le Pour-Cent culturel Migros.

La Compagnie est en résidence au Théâtre Sévelin 36 de Lausanne.